

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.
 DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.
 ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.
 ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, 38, Lombard Street, E. C.
 AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

LA PATRIE

PRIX D'ABONNEMENT :

PARIS : un an, 54 fr.; 6 mois, 27 fr.; 3 mois, 13 fr. 50
 — Le numéro, 15 centimes.
 DÉPARTEMENTS : un an, 64 fr.; 6 mois, 32 fr.; 3 mois, 16 fr.
 — Le numéro, 20 centimes.

INSERTIONS :

ANNONCES. 1 fr. 50 la ligne.
 Chez MM. Fanchey, Lafitte et Co
 Place de la Bourse, 8
 ET AU BUREAU DU JOURNAL, RUE DU CROISSANT, 12
 Droit d'insertion réservé à la Rédaction.

LES MANUSCRITS DÉPOSÉS NE SONT PAS RENDUS

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Hausse	Baisse
3 0/0	80 75	» » » 45
3 0/0 amortiss. ..	82 45	» » » 20
4 1/2 0/0 1883 ..	108 60	» » » 25
Cons. anglais ..	» » »	» » »
Italie	94 15	» » » 55
Flor. autric. (or) ..	89 »/»	» » »
Esp. Extér. nouv. ..	57 9/16	» » » 3/16
Egyptien 6 0/0 ..	325 »	» » » 2 50
Ch. Egyptiens ..	435 »	» » » 2 50
Turc 4 0/0 (nouv.) ..	16 05	» » » 20
Banque ottomane ..	517 50	» » » 7 50

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré à la date du 31 JUILLET de vouloir bien le renouveler le plus tôt possible, afin d'éviter tout retard dans la réception du journal.

PARIS, 3 AOUT

DERNIÈRES NOUVELLES

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Floquet

L'ordre du jour appelle le deuxième tour de scrutin sur l'ensemble du projet de loi portant ouverture au ministre de la marine et des colonies d'un crédit de 624,730 francs pour l'organisation de la France sur l'Océan, et du protectorat de la France sur l'Indonésie et les territoires voisins, jusqu'au Gubbet-Karah.

La majorité de 234 voix contre 60, sur 294 votants, le projet de loi est adopté. La Chambre adopte les projets de lois relatifs à la création de ressources extraordinaires dans le département des Basses-Pyrénées, à des emprunts de la ville de Châteauneuf et de la ville d'Albi, à des échanges de terrains entre l'Etat et les communes de Trépal (Marne) et de Lufard (Mayenne) et à l'octroi de la Mure (Isère).

La Chambre adopte, après en avoir déclaré l'urgence, le projet de loi relatif au chemin de fer d'Euze à Auch.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi portant approbation de l'acte général de la conférence de Berlin.

M. Périn demande l'ajournement. La discussion doit être très longue si l'on veut examiner, comme elle le méritait, des questions aussi graves.

Ce n'est pas à la veille de la séparation des Chambres qu'on peut aborder ce débat; il n'y a, d'ailleurs, aucune urgence puisqu'on a encore sept mois pour ratifier cet acte.

M. de Freycinet, ministre des affaires étrangères, répond que le rapport est distribué et qu'il s'agit simplement de régler une question dont tous les éléments sont connus.

Il y a intérêt à ce que la Chambre termine, si elle le peut, les affaires qu'elle a engagées.

M. Périn insiste sur l'importance du projet, où les intérêts diplomatiques et coloniaux sont engagés. Si la question de Madagascar peut rester en suspens, à plus forte raison en est-il de même pour les affaires du Congo.

L'ajournement mis aux voix n'est pas prononcé.

M. le ministre des affaires étrangères demande la déclaration d'urgence.

M. Périn se réserve de parler sur le fond. L'urgence est déclarée.

M. Périn pense qu'il n'est pas possible de discuter le projet en ce moment et qu'il se bornera à expliquer son vote.

Il votera contre le projet parce que la convention est produite dans des conditions très discutables et que les intérêts de la France auraient pu n'être pas soumis au contrôle de puissances qui n'avaient rien à y voir.

L'orateur a encouragé les efforts de M. Brazza, mais le projet modifie complètement le caractère de l'entreprise, il ne s'agit plus au début de créer une colonie nouvelle et importante, mais seulement d'assurer des relations commerciales pour nos nationaux.

Aujourd'hui on est en face d'une prise de possession d'une colonie française nouvelle et définitive, avec toutes ses conséquences. C'est ce que l'orateur ne peut approuver.

(La séance continue.)

AU LUXEMBOURG

Aucune commission importante n'était convoquée pour aujourd'hui.

En séance, le Sénat discute le budget de recettes et s'occupe de l'impôt sur le papier. La commission repousse la suppression de cet impôt votée par la Chambre. Il s'agit, on le sait, de 14 millions.

M. Sadi-Carnot dit que l'impôt sur les cigares de luxe proposé par la Chambre pour remplacer l'impôt sur le papier ne produira rien.

INTÉRIEUR

On annonce que M. Jules Ferry prononcera un grand discours à un banquet qui aura lieu à Lyon et qui sera présidé par M. Edouard Millard.

3 heures. — Le conseil municipal de Paris vient de se réunir pour continuer la discussion des divers projets relatifs à la création de ressources extraordinaires.

Au fond, tout le monde est d'accord pour reconnaître la nécessité de continuer les grands travaux; mais tandis que les uns veulent avoir recours au crédit, les autres prétendent demander des ressources aux impôts directs.

Les partisans des deux systèmes étant en nombre à peu près égal, il est difficile de prévoir quelle sera l'issue du débat.

Aujourd'hui, vers midi et demi, un incendie s'est déclaré rue Louis-le-Grand, 20, dans les sous-sols du magasin de teinturerie de M. Bill.

Trois pompes à bras et une pompe à vapeur ont été mises le plus tôt possible en

batterie. On a inondé complètement les caves. Au moment où nous mettons sous presse l'incendie n'est pas encore éteint.

INFORMATIONS

Le nom du contre-amiral Aube a été prononcé pour le gouvernement de la Cochinchine.

Nous savons, en effet, que cette candidature a été mise en avant et qu'elle rencontre de nombreuses sympathies.

Mais nous sommes en mesure d'affirmer que l'intention du ministre de la marine est de laisser les pleins pouvoirs au général Bégin, tant que l'ordre et la tranquillité n'auront pas été complètement rétablis en Cochinchine et au Cambodge.

Or, la présence à Saigon de deux officiers du même grade ne pourrait que nuire à l'unité d'action.

Au prochain départ de S. E. Hsu-King-Tchang, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du gouvernement chinois à Paris, le général Tchong-Ki-Tong, ancien attaché militaire, sera accrédité en qualité de chargé d'affaires.

La situation du général ne sera que provisoire; on assure que dans un avenir prochain il doit être nommé titulaire de la légation de Paris. Ce choix semble tout naturel: le général Tchong-Ki-Tong, qui a de nombreuses relations dans le monde parisien, parle et écrit le français comme le chinois; c'est un homme sympathique, et sa nomination comme ministre ne saurait que contribuer à rétablir de bonnes relations entre notre pays et le Céleste-Empire.

NOUVEAU SUCÈS DES CONSERVATEURS

Hier a eu lieu une élection de conseiller général dans le canton de Norrent-Fontes (Pas-de-Calais).

Nous avons lieu de nous féliciter du résultat du scrutin.

Le candidat conservateur, M. L. Vast, a été élu avec 2,751 suffrages; son concurrent républicain n'a réuni que 2,317 voix.

Ce qui ajoute encore à l'intérêt de ce succès, c'est que les conservateurs, par l'élection de M. Vast, gagnent un siège qui était précédemment au pouvoir des républicains.

Voilà une excellente préface aux élections générales, et la victoire remportée à Norrent-Fontes est un encouragement de plus pour la grande bataille prochaine.

M. Clémenceau à Mâcon

M. Clémenceau poursuit avec ardeur sa campagne antiopportuniste.

Il est allé faire, hier dimanche, une conférence au théâtre de Mâcon, devant un auditoire de 1,500 personnes; il était accompagné de MM. Boyssset, de Lacroix et de Lanchet, députés, ainsi que de la municipalité de Mâcon.

Sur l'estrade, on remarquait, dit la Justice, M. Chambellan, maire de Mâcon, Geoffroy et Guérin, adjoints, Boulay, Dubief, Lasserre, conseillers généraux, Simejean, maire de Clunay, Durey, adjoint au maire d'Autun, et de nombreuses notabilités politiques de la région.

M. Boyssset, qui présidait, a prononcé d'abord une allocution, dans laquelle il a dit :

« Je veux la vraie République, que nous n'avons pas, car les fonctionnaires lui sont hostiles et le césarisme bourgeois domine. »

Après avoir ainsi indiqué que pour lui la « vraie République » est celle où M. Clémenceau serait président du conseil, M. Boyssset a donné la parole au conférencier.

Pendant une heure et demie, M. Clémenceau a développé son programme et plaidé sa cause. Dès son début, il a pris position contre les opportunistes en déclarant que, depuis quatre ans, ils n'ont rien fait, et qu'ils ont méconnu le suffrage universel.

Il a dit qu'au commencement, la République a eu une situation financière excellente en créant, toutefois, d'ajouter que ce qu'il avait de bon nagère dans les finances de la France était l'impôt sur l'Empire; ensuite il a insisté sur ce fait que les mauvais jours sont arrivés, puis les dépenses excessives, et le gaspillage; c'est l'œuvre de l'opportunisme. M. Clémenceau ferait donc beaucoup mieux ? Il n'en doute pas, car il a fait cette déclaration :

« Nous réduirons les dépenses, faute de quoi la banqueroute serait possible dans l'avenir. »

Enfin, M. Clémenceau, consacrant la dernière partie de son discours aux prochaines élections, a terminé par cet avis qu'il donne aux radicaux :

« Nous ne croyons pas que l'union avec les opportunistes soit possible, car ce serait un syndicat honteux. »

Après les applaudissements provoqués par cette déclaration de guerre aux ferristes et brisonniers, l'assemblée a voté à l'unanimité l'ordre du jour, proposé par M. Chambellan, maire de Mâcon :

« Les citoyens, réunis le 2 août, au théâtre de Mâcon, s'associent aux sentiments si éloquemment exprimés par le citoyen Clémenceau, lui expriment leur reconnaissance et leur haute estime, et passent à l'ordre du jour. »

En s'associant aux sentiments exprimés par M. Clémenceau, la réunion de Mâcon

a donc sanctionné la rupture des radicaux avec les opportunistes.

L'union avec ces derniers est impossible, a dit l'orateur, et c'est ce que ses auditeurs ont applaudi et approuvé.

Que restait-il donc de possible? Est-ce un ministère Clémenceau?

Un journal opportuniste et officieux fait l'étonné, ce matin, parce que la Patrie trouve scandaleux les agissements des préfets et sous-préfets en faveur de certains candidats.

Il nous dit que la candidature officielle existait sous l'Empire.

Certes! mais la République prétend qu'elle a horreur — elle — de la candidature officielle, et c'est en la reniant qu'elle la pratique.

De sa part, c'est une manœuvre clandestine, destinée à tromper le public, à surprendre la bonne foi des électeurs, à frauder le scrutin.

Quand l'Empire désignait les candidats qu'il préférait, il usait d'un droit que possèdent tous les gouvernements.

Que la République désigne donc aussi ses candidats, — si toutefois elle peut se mettre d'accord avec elle-même et dresser des listes qui satisfassent tous ses partisans. Qu'elle dise loyalement quels sont les hommes qui lui inspirent le plus de confiance.

Mais ce n'est pas là ce qu'elle fait. Elle intervient en cachette, sournoisement, irrégulièrement, malhonnêtement. Voilà notre grief.

LE PAPE ET LA FRANCE

L'allocution que le Pape a prononcée au Consistoire qu'il a tenu il y a cinq jours émeut prodigieusement la portion sérieuse de la presse internationale. Mille versions sont répandues pour expliquer, les unes la modération du Pape, les autres la netteté significative de ses paroles.

On a été jusqu'à dire que cette allocution avait été substituée, au dernier moment, à une autre plus ardente et qui aurait, en fin de compte, été jugée inopportune.

Il est certain que la forme et le fond du langage de Léon XIII, en cette circonstance, méritent l'attention. A les examiner de près, on peut croire qu'il s'est livré, dans l'esprit du Souverain Pontife, un combat décisif entre la colère et la pitié, entre l'ombre et la lumière, entre l'éclair et la nuit. Cette revue sommaire de Léon XIII a passé de sa propre politique, cette constatation de l'état des affaires ecclésiastiques dans les différents pays européens affectent une solennité et une précision que chacun peut, suivant son humeur, croire pleine de promesses ou de menaces.

Nous inclinons à croire, pour notre part, que le chef de l'Eglise catholique ne veut pas se départir et ne se départira pas du parti-pris de mansuétude dont il a donné tant de preuves et tiré déjà tant d'heureux résultats. La politique violente a fait son temps au Vatican, et les conséquences qu'elle a produites jadis ne sont pas de nature à la réhabiliter dans l'esprit des personnages qui mènent les affaires temporelles de l'Eglise.

Nous tenons donc pour assuré que les paroles qui, dans l'allocution récente du Saint-Père, concernent la France, ne sont qu'une manifestation de douleur et non pas un avertissement précédant les sévérités. Nous trouvons même un sentiment paternel dans cet avertissement. Le Pape fait des soucis où il plonge la marche des affaires dans notre pays. Mais il est évident que le bon vouloir du Pape de favoriser la France restera stérile, si la France n'y met du sien.

Supposons, par exemple, que le Pape actuel meure et qu'un concave s'assemble. Par qui la France sera-t-elle représentée dans cette assemblée, qui, indépendamment de sa mission religieuse, peut remplir une mission politique d'une exceptionnelle importance? Par Mgr Guibert, par Mgr Caverot ou par Mgr Després, c'est-à-dire par trois cardinaux fort âgés les uns et les autres.

N'y a-t-il pas là un danger évident? Et dépend-il du Pape de le prévenir?

C'est une question que nous adressons aux républicains qui refusent de rétablir au budget le crédit relatif au traitement des cardinaux. Le Pape avertit la France et la France reste sourde.

LES ÉLECTEURS SÉNATORIAUX

DE LA SEINE

Une nouvelle réunion des électeurs sénatoriaux de la Seine a eu lieu hier salle Saint-Jean, à l'Hôtel de Ville, en vue de la désignation du successeur de Victor Hugo.

Cette réunion avait été organisée par l'élément opportuniste, désireux d'opposer une candidature de son choix à celle de M. Songeon, le préféré des autonomistes.

On a d'abord constitué le bureau de la manière suivante :

Président, M. Georges Martin; assesseurs, MM. Gonnard et Goudchaud; secrétaires, MM. Hennappe et Robinet.

L'assistance, d'ailleurs, était peu nombreuse, d'où un certain mécontentement qui s'est traduit par un échange d'explications entre MM. de Méroval et Dreyfus.

La parole, quelques moments après, a été donnée aux divers orateurs inscrits pour se faire entendre.

Nous ne mentionnerons, bien entendu, que les discours ou les observations pouvant présenter quelque intérêt.

M. Delabrousse constate l'utilité qu'il y a à mettre les candidats en présence. Il dit que, dans le programme de M. Songeon, les intérêts de la Ville ont été négligés; il réclame un programme opportuniste; il demande au nom de la loyauté et de la sincérité électorale, et cela avant l'audition des

candidats, afin que l'assemblée soit éclairée.

Un membre du comité de la banlieue, M. Marsy, tout en se défendant d'être opportuniste, et se disant au contraire radical, vient donner lecture d'un programme ainsi conçu :

« Retour du département de la Seine au droit commun; séparation des deux conseils. — Nomination du Sénat par le suffrage universel. — Subordination absolue de l'exécutif au législatif. — Séparation des Eglises et de l'Etat, avec toutes les conséquences qu'elle comporte. — Conservation du patrimoine national et rejet de la politique d'aventures et de conquêtes. — Election de la magistrature, dont le recrutement se fera parmi les citoyens aptes à remplir les fonctions de magistrat; extension de l'institution du jury en matière correctionnelle et civile; extension, dans la mesure la plus large possible, de la juridiction des juges de paix, au point de vue de l'économie et de la prompt expédition des affaires. — Décantation départementale, extension des libertés municipales compatibles avec l'unité et l'indivisibilité de la République française. — Rétribution des fonctions électives. — Compte rendu annuel aux électeurs. — Réforme de l'assiette de l'impôt dans le sens franchement démocratique. »

Ce programme, on le reconnaît sans peine, s'éloigne sur beaucoup de points de la doctrine opportuniste.

Alors a commencé le débat des candidatures.

M. Daix, maire de Neuilly, candidat, veut en substance : le maintien du Sénat, la séparation des Eglises et de l'Etat avec toutes les conséquences qu'elle comporte, l'extension des attributions du jury et des justices de paix, la nomination d'une commission du patrimoine national et régional, la rétribution des fonctions électives, une meilleure assiette de l'impôt, etc.

M. Hubner, deuxième candidat, se met à la disposition des délégués qui auraient des questions à lui poser; personne ne lui répond, il se retire.

M. Bouron, troisième candidat, veut la révision de la Constitution par le suffrage universel.

Il demande la suppression du Sénat, la séparation des Eglises et de l'Etat, la suppression du budget des cultes, la nomination des magistrats par leurs pairs, c'est-à-dire la nomination des procureurs généraux par les procureurs de la République, etc.; le jury appliqué à toute la filière judiciaire, la suppression des frais de justice, la suppression des conseils d'arrondissement, l'impôt du sang égal pour tous, l'interdiction du cumul des fonctions, pas de courtage électoral, l'interdiction du vote secret dans les assemblées délibérantes, l'annulation, la suppression des monopoles, l'interdiction de nouveaux emprunts.

Enfin, le candidat s'engage à rendre compte de son mandat tous les ans devant la réunion de ses électeurs.

Plusieurs voix : Tous les six mois! Tous les trois mois!

L'orateur répond que, s'il est élu, il fera ce que l'on désirera.

M. Pérat expose les avantages du scrutin de liste sur le scrutin d'arrondissement. Ce dernier réduisait le rôle des élus subalternes et les laissait en minorité vis-à-vis des représentants de Paris; le scrutin de liste fait à la représentation suburbaine une part plus équitable.

M. Millard développe la même théorie que M. Pérat. Parlant de la candidature de M. Daix, il dit que son programme est un masque derrière lequel cherche à se cacher l'opportunisme.

Devant les protestations et le bruit que cette assertion souleva, M. Millard retire le mot « masque. » Puis il se prononce contre l'expédition du Tong-King et invite chaque candidat à exprimer son opinion sur la politique coloniale.

M. Songeon, candidat autonomiste, prend la parole.

Il demande la liberté, l'émancipation et l'autonomie départementale; pour Paris, le droit commun et un conseil élu administrant librement le département.

Il termine en se déclarant opposé aux expéditions lointaines et en demandant la suppression du Sénat.

Pour résumer la situation : on se trouve à l'heure actuelle en présence de deux candidatures sérieuses, celle de M. Songeon et celle de M. Daix, le premier franchement autonomiste, le second pour lequel voteront les opportunistes.

Nous rappelons à nos amis qui auraient des communications à adresser au Comité central Impérialiste que le siège de ce Comité est 29, rue d'Anjou.

Les bureaux sont ouverts de deux heures à cinq heures.

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 3 AOUT

La température est généralement en baisse.

En France, le régime orageux va cesser sans dans le sud-est.

Hier, à Paris, le ciel a été clair dans la matinée, très nuageux dans l'après-midi et la nuit.

Aujourd'hui, 3 août, le thermomètre centigrade de l'ingénieur Queslin, 1, rue de la Bourse, marquait :

A sept heures du matin + 16 °/»
 A onze heures du matin + 21 °/»
 A une heure du soir + 23 °/»
 Température la plus basse de la nuit + 16 °/»

Le baromètre est à 760 millimètres.

SITUATION PARTICULIÈRE AUX PORTS FRANÇAIS

MANCHE. — Vent variable faible; mer belle.

Océan. — Vent variable faible; mer belle.

MÉDITERRANÉE. — Vent variable faible; mer belle.

Hier soir a eu lieu au théâtre des Variétés, à Lyon, une conférence socialiste qui ouvrait la campagne électorale.

M. Félix Pyat, nommé président, a prononcé un discours dans lequel il a demandé la suppression du président de la République et des ministres.

M. Manjan a pris ensuite la parole. Il a demandé également la suppression des ministres, ainsi que le droit pour le peuple d'exercer sa souveraineté en décidant de la paix ou de la guerre.

L'orateur a critiqué la politique intérieure et extérieure du gouvernement et a blâmé la conduite de M. Clémenceau, qu'il accuse d'osciller entre les radicaux et les républicains conservateurs.

Quatre cents personnes assistaient à cette réunion.

L'agence Fournier dit que, d'après une dépêche de Berlin, un attentat aurait eu lieu contre le prince impérial Frédéric-Guillaume, à Andermatt, en Suisse, où il voyageait. Un coup de feu a été tiré sur l'empereur de la couronne, mais ne l'a pas atteint. A Berlin, hier soir, le bruit courait que le kronprinz avait été tué.

D'après le rapport du comité central de secours aux victimes d'Ischia, les offrandes recueillies de toutes parts se sont élevées à la somme de 5,150,571 francs.

La France figure dans ce chiffre pour la somme de 239,951 francs, à laquelle nous devons ajouter 250,000 francs versés par les seuls catholiques à la Nonciature de Paris.

L'Allemagne a versé 753,640 francs. Le total des dommages causés par le tremblement de terre s'élève à 13,028,135 francs, pour lesquels il a été donné 5,442,928, soit environ 40 0/0.

On voit que peu de sinistres ont soulevé autant de sympathies.

Le dernier mot de la grève des tailleurs a été dit hier par le caissier des grévistes, en rendant ses comptes au syndicat.

Malgré des appels réitérés, la grève n'a reçu de France et de l'étranger qu'une somme de 13,000 francs. Et comme elle n'en a dépensé que 12,000, il reste un reliquat de 1,000 francs qui sera mis à la disposition du prochain corps de métier qui se mettra en grève.

Un fait bien significatif, duquel les ouvriers grévistes tiraient bien de tirer une morale, c'est que les patrons riches, pour résister aux ouvriers pauvres, ont dépensé beaucoup moins d'argent qu'eux dans cette désastreuse campagne du pot de terre contre le pot de fer.

Leurs Altesse Impériales l'archiduc et l'archiduchesse Renier d'Autriche, voyageant sous le nom de comte et comtesse de Schönbach, après un court séjour à Paris, sont partis hier pour Trouville.

Un service religieux sera célébré à l'église Saint-Augustin pour le repos de l'âme de l'amiral Courbet, le jour où sa dépouille mortelle sera débarquée à Toulon.

On assure que le ministre de la marine assistera à cette cérémonie religieuse.

La statue du général Chanzy, de M. Crauck, et les bas-reliefs, de M. Croisy, sont arrivés hier au Mans. Dans quelques jours, le monument sera complètement achevé.

L'inauguration du monument élevé par souscription nationale à la mémoire du général Chanzy et en l'honneur de la deuxième armée de la Loire, aura lieu au Mans, le dimanche 16 août 1885, à deux heures.

Les fêtes commenceront la veille.

Messieurs les officiers qui ont fait partie de la deuxième armée de la Loire trouveront des cartes qui leur donneront accès aux places qui leur sont réservées, à la mairie du Mans, et à Paris, au siège du comité, 33, rue de Grenelle.

17

— Mais où irons-nous prendre une pareille somme? disait le père et la mère. Pendant vingt minutes la discussion s'agita entre les médecins et les parents au sujet de l'enfant malade. Enfin, Mme Dalmat, tout en pleurs, répondit : « Je n'ai que cinq pièces de vingt francs, les voici, prenez-les, ainsi que la montre et la chaîne d'or de mon mari qui valent quatre cents francs; les tout vous fera cinq cents francs; mais sachez mon enfant. »

Les deux médecins prirent l'argent, la chaîne et la montre, puis ils procédèrent à l'opération. Malheureusement elle n'a pas réussi. L'enfant est mort quelques instants après.

Le crime de la rue Bergère. — L'instruction de cette affaire se complique chaque jour.

Nous disions hier que la police de sûreté recherchait un nommé Jean Romer, que l'on croyait être l'assassin d'Émile Stein, et qui devait avoir pris le nom de Michel Romer, ne comme lui à Grostenquien.

Or, M. Guillot, juge d'instruction, a reçu hier une dépêche, lui annonçant que le véritable Jean Romer se trouve actuellement dans son pays qu'il n'a pas quitté depuis longtemps.

Il existe donc un faux Romer, qui devait évidemment épouser Jean et Michel Romer, puisqu'il s'est servi tout à tour de leurs noms en indiquant leur lieu de naissance.

M. Grignon, préfet de police, a, de son côté, reçu une dépêche du maire de Toury (Loiret), qui est ainsi conçue : « Michel Romer, journalier, trente-neuf ans, né à Grostenquien, a couché à Toury le 27 juillet, allant sur Orléans avec une malle noire. »

Des agents de la sûreté ont été envoyés sur cette nouvelle piste.

Chute d'un cavalier. — Hier matin, un soldat du 18^e chasseurs, nommé Jules L., traversait à cheval la rue de Sévres. Tout à coup, le cheval s'est cabré si violemment, qu'il a désarçonné son cavalier.

L. a été précipité sur la chaussée où il est resté étendu sans mouvement.

Pendant que des passants se jetaient à la tête du cheval et l'arrêtaient, d'autres relevaient le malheureux soldat qui avait une épaule fracturée.

Il a été transporté à l'hôpital du Gros-Caillois.

L'incendie de la rue des Vignoles (suite). — Il y a deux jours, un incendie dont nous avons rendu compte, se déclarait rue des Vignoles.

D'après l'enquête, le feu aurait été mis par une main criminelle. Quelques enfants du quartier ont dénoncé un de leurs camarades, le jeune Joseph Vallon, âgé de treize ans, demeurant chez ses parents, rue des Vignoles, 54, comme l'auteur de l'incendie.

Le petit Joseph, en présence de cette accusation, qui ne paraît d'ailleurs pas fondée, a été pris d'affolement, et il s'est précipité d'une fenêtre du deuxième étage de la maison portant le n° 88, rue des Marais.

Dans sa chute, il s'est fait des contusions internes d'une gravité telle qu'il a été jugé nécessaire, par le médecin, de le transporter à l'hôpital Tenon.

L'Orangerie du Luxembourg. — C'est probablement à la fin de cette année que l'on pourra installer, dans le nouveau bâtiment élevé en retour de l'Orangerie du Luxembourg, les tableaux du musée que renferme le palais du Sénat.

Sans avoir absolument l'aspect monumental, la galerie en question, dont le gros œuvre est à peu près achevé, et dont on pose en ce moment la toiture vitrée, ne déparera pas la partie du jardin où elle est élevée. L'architecte lui a conservé l'aspect extérieur de l'ancien bâtiment de l'Orangerie, avec lequel elle fait corps. La pierre alternée avec la brique, et la corniche est ornée de motifs sculptés.

La façade principale, qui n'a guère que quinze mètres de large, se trouve dans l'axe de la rue Férou. Elle présente deux frontons superposés que soutiennent quatre colonnes acrotypiques, et est percée d'une large baie, laquelle n'est pas une porte, comme on l'a dit par erreur, mais une simple fenêtre.

Deux entrées sont ménagées dans la façade latérale, du côté de la rue du Luxembourg. Cette façade a cinquante mètres de long, environ.

La vengeance d'un entrepreneur. — Un entrepreneur de charpente, nommé J., était en procès avec M. L., propriétaire, rue des Américains, au sujet de travaux.

L'entrepreneur avait été condamné par le Tribunal de commerce à exécuter des

travaux pour le compte de M. L., travaux devant s'élever à environ 4 000 francs.

Hier soir, en traversant la place de la Bastille, il aperçut son adversaire qui causait avec deux autres personnes.

M. J., s'est élancé vers lui et l'a grossièrement injurié, et comme ce dernier menaçait de le faire arrêter, l'entrepreneur a tiré de sa poche un revolver dont il a déchargé deux coups.

Atteint à la poitrine, M. L. s'est effondré sur la chaussée; des gardiens de la paix, immédiatement accourus, ont arrêté le meurtrier qui fut conduit au commissariat de police, pendant que la victime était transportée dans une pharmacie, où les soins nécessaires lui ont été prodigués.

Tromes dévalisées à Saint-Eustache. — Hier, à cinq heures du matin, le sieur Boissier, sacristain de la paroisse Saint-Eustache, est venu déclarer au poste de police que des malfaiteurs s'étaient introduits la nuit dans l'église en fracturant la porte donnant sur la rue du Jour. Après avoir forcé neuf trunks dans lesquels devait se trouver une somme assez considérable, ces trunks n'ayant pas été vidés depuis plusieurs jours, ils se sont retirés sans avoir été vus.

Par le même train étaient arrivés le vicomte Edgard de Barral, M. de la Contesse de Beaurepaire et son fils, M. de l'Audouard d'Erville et son fils.

Le convoi, accompagné de quelques amis de la famille, s'est dirigé vers l'église Saint-Bruno, où les cercueils ont été laissés en chapelle jusqu'au lendemain matin.

Samedi, à 9 heures et demie du matin, a eu lieu la belle et noble inhumation. C'est pour saluifier à ses dernières volontés, que les restes de sa mère et de la vicomtesse Octave de Barral, qui reposaient dans l'Indre, ont été transportés vendredi dernier à Voiron.

Après cette cérémonie, une messe a été célébrée à l'intention des deux défuntes. Après cette cérémonie, a eu lieu l'inhumation dans un caveau de famille.

Basses-Pyrénées. — Une averse de grêlons énormes est tombée hier soir à Bayonne. Tous les vitrages des toitures des édifices et les vitres de nombreuses maisons ont été brisées. Les dégâts sont considérables.

Une autre dépêche dit que la grêle tombée hier a causé de grands dégâts dans les campagnes d'Irun et d'Hendaye. La plupart des vitres des gares et des établissements de bains de mer sont brisées. A Hendaye seulement, les pertes dépassent 15 000 francs.

On a recueilli des grêlons pesant plus de cent grammes.

Quelques personnes ont été blessées dans la campagne.

Nous avons annoncé la fuite du premier adjoint au maire de Paris, le sieur Pichot, poursuivi par le parquet comme inculpé de faux, abus de confiance, etc.

La *Novelliste de Bordeaux* nous apprend que cet individu a été découvert dans un établissement situé route de Bordeaux, et mis immédiatement en état d'arrestation.

Nord. — D'après les bruits qui circulent, une des plus importantes filatures de Dunkerque serait à la veille d'arrêter momentanément sa fabrication.

Ce qui semblerait confirmer ces bruits, c'est que depuis quelques jours plus de trois cents ouvriers ou ouvrières ont été remerciés.

Gard. — Un drame tragique vient d'avoir lieu au Pont-du-Gard, où la famille Charlin se trouvait en partie de plaisir.

Après avoir déjeuné et pris du repos sur l'herbe tendre et à l'ombre, on décida de prendre un bain froid dans la rivière afin de se rafraîchir le visage.

Le projet fut mis à exécution et toute la famille se mit à l'eau. Chacun prenait ses ébats, enchanté de trouver un soulagement aux chaleurs accablantes que nous subissons, quand tout à coup un terrible cri de détresse se fit entendre.

La jeune Victoria venait de disparaître dans un gouffre, entraînant sa mère avec elle. Les frères volèrent aussitôt à leur secours, et malgré de suprêmes efforts, ils ne purent retirer de l'eau, saine et sauve, que leur mère.

Lorsque leur pauvre sœur fut retrouvée, elle avait cessé de vivre.

Victoria Charlin était âgée de dix-sept ans.

AVIS ET COMMUNICATIONS

La librairie Plon publiera : *Une promenade dans le Sahara*, par Ch. Lagarde; *Les Havaï*, par Marcel Monnier; *Le Royaume d'Annam*, par Dutreuil de Rhins.

La chambre syndicale des chauffeurs-conducteurs-mécaniciens de la Seine a l'honneur d'informer Messieurs les patrons qui possèdent des machines à vapeur qu'ils

change rien est celui-ci : « On n'a jamais fait autrement ». Cet argument peut avoir un certain poids pour la routine; il n'en a pas pour la logique.

Aujourd'hui je n'ai à parler que des concours publics; je me borne donc à quelques simples desiderata au sujet de ceux-ci. Il y en aurait plusieurs, je n'en indiquerai qu'un très petit nombre, sans me soucier des défenses officielles ou officieuses qui ne manqueraient pas de m'apporter révolutionnaire, utopiste, songeur, etc.

Commençons par ce qu'on appelle « les notes de l'année ». Je comprends que, sur ce point, les avis soient partagés. Faut-il en tenir compte ou non? Un excellent élève, studieux, bien doué, et dont les professeurs n'ont qu'à se louer, peut s'immerger au concours public, ne pas donner la somme entière de son talent et de ses moyens, conséquemment ne pas mériter la récompense qui semblait lui être assurée. Aussi, pour être équitable, fera-t-on valoir les bonnes notes des cours. — Fort bien; mais, d'autre part, avec ce système on peut aller très loin et amener de graves inconvénients. Le moindre est le jugement du public, qui se trouvera en opposition avec celui du jury. Qu'importe? dira-t-on; le public n'est pas là pour juger. Soit; mais alors pourquoi avez-vous des concours publics? N'est-ce pas pour que les décisions des jurys soient en quelque sorte contrôlées? Qu'arrive-t-il? Qu'un élève exécuté sur un morceau, chante ou joue d'une façon insuffisante, on lui décerne tout de même le prix... grâce aux bonnes notes des cours. L'auditoire s'étonne, proteste parfois; on l'admoneste et on a raison, car il ne doit pas regarder; mais lui, public, a-t-il tout à fait tort? Si vous l'admettez, ce n'est pas sans un motif quelconque. S'il n'en était pas ainsi, mieux vaudrait ne pas avoir des concours publics.

Ce que je défendrais d'une façon absolue, ce sont les applaudissements aux concurrents. Je ne prétends pas qu'ils puissent peser sur la décision du jury; mais ils établissent entre les candidats des comparaisons souvent blessantes. Naturellement celui des élèves qui compte le plus de parents, d'amis et de complices dans la salle est le plus applaudi; vice versa, un autre qui en a moins ne recueillera pas, et peut-être avec plus de talent et de mérite, les mêmes marques d'approbation. On objectera que ces applaudissements encouragent les concurrents, les animent. Non, puisqu'ils écartent à la fin de son morceau. L'intention des applaudisseurs, j'allais dire de la

général vicomte André-Horace-François de Barral;

2^e De la vicomtesse Marie-Alexandrine Robin de Scévole, décédée en 1838, épouse du vicomte Octave-Philippe-Anne-Amédée de Barral, ancien page de Napoléon 1^{er}, ancien officier, ancien député et sénateur de l'Empire.

La Patrie a raconté, l'année dernière, le décès du regrettable vicomte Octave de Barral, ce modèle admirable de fidélité politique, cet homme de bien et de cœur dans la plus haute acception du mot, que regretteront toujours ceux qui l'honora de son amitié dans sa belle et noble vieillesse. C'est pour saluifier à ses dernières volontés, que les restes de sa mère et de la vicomtesse Octave de Barral, qui reposaient dans l'Indre, ont été transportés vendredi dernier à Voiron.

Par le même train étaient arrivés le vicomte Edgard de Barral, M. de la Contesse de Beaurepaire et son fils, M. de l'Audouard d'Erville et son fils.

Le convoi, accompagné de quelques amis de la famille, s'est dirigé vers l'église Saint-Bruno, où les cercueils ont été laissés en chapelle jusqu'au lendemain matin.

Samedi, à 9 heures et demie du matin, a eu lieu la belle et noble inhumation. C'est pour saluifier à ses dernières volontés, que les restes de sa mère et de la vicomtesse Octave de Barral, qui reposaient dans l'Indre, ont été transportés vendredi dernier à Voiron.

Après cette cérémonie, une messe a été célébrée à l'intention des deux défuntes. Après cette cérémonie, a eu lieu l'inhumation dans un caveau de famille.

Basses-Pyrénées. — Une averse de grêlons énormes est tombée hier soir à Bayonne. Tous les vitrages des toitures des édifices et les vitres de nombreuses maisons ont été brisées. Les dégâts sont considérables.

Une autre dépêche dit que la grêle tombée hier a causé de grands dégâts dans les campagnes d'Irun et d'Hendaye. La plupart des vitres des gares et des établissements de bains de mer sont brisées. A Hendaye seulement, les pertes dépassent 15 000 francs.

On a recueilli des grêlons pesant plus de cent grammes.

Quelques personnes ont été blessées dans la campagne.

Nous avons annoncé la fuite du premier adjoint au maire de Paris, le sieur Pichot, poursuivi par le parquet comme inculpé de faux, abus de confiance, etc.

La *Novelliste de Bordeaux* nous apprend que cet individu a été découvert dans un établissement situé route de Bordeaux, et mis immédiatement en état d'arrestation.

Nord. — D'après les bruits qui circulent, une des plus importantes filatures de Dunkerque serait à la veille d'arrêter momentanément sa fabrication.

Ce qui semblerait confirmer ces bruits, c'est que depuis quelques jours plus de trois cents ouvriers ou ouvrières ont été remerciés.

Gard. — Un drame tragique vient d'avoir lieu au Pont-du-Gard, où la famille Charlin se trouvait en partie de plaisir.

Après avoir déjeuné et pris du repos sur l'herbe tendre et à l'ombre, on décida de prendre un bain froid dans la rivière afin de se rafraîchir le visage.

Le projet fut mis à exécution et toute la famille se mit à l'eau. Chacun prenait ses ébats, enchanté de trouver un soulagement aux chaleurs accablantes que nous subissons, quand tout à coup un terrible cri de détresse se fit entendre.

La jeune Victoria venait de disparaître dans un gouffre, entraînant sa mère avec elle. Les frères volèrent aussitôt à leur secours, et malgré de suprêmes efforts, ils ne purent retirer de l'eau, saine et sauve, que leur mère.

Lorsque leur pauvre sœur fut retrouvée, elle avait cessé de vivre.

Victoria Charlin était âgée de dix-sept ans.

AVIS ET COMMUNICATIONS

La librairie Plon publiera : *Une promenade dans le Sahara*, par Ch. Lagarde; *Les Havaï*, par Marcel Monnier; *Le Royaume d'Annam*, par Dutreuil de Rhins.

La chambre syndicale des chauffeurs-conducteurs-mécaniciens de la Seine a l'honneur d'informer Messieurs les patrons qui possèdent des machines à vapeur qu'ils

change rien est celui-ci : « On n'a jamais fait autrement ». Cet argument peut avoir un certain poids pour la routine; il n'en a pas pour la logique.

Aujourd'hui je n'ai à parler que des concours publics; je me borne donc à quelques simples desiderata au sujet de ceux-ci. Il y en aurait plusieurs, je n'en indiquerai qu'un très petit nombre, sans me soucier des défenses officielles ou officieuses qui ne manqueraient pas de m'apporter révolutionnaire, utopiste, songeur, etc.

Commençons par ce qu'on appelle « les notes de l'année ». Je comprends que, sur ce point, les avis soient partagés. Faut-il en tenir compte ou non? Un excellent élève, studieux, bien doué, et dont les professeurs n'ont qu'à se louer, peut s'immerger au concours public, ne pas donner la somme entière de son talent et de ses moyens, conséquemment ne pas mériter la récompense qui semblait lui être assurée. Aussi, pour être équitable, fera-t-on valoir les bonnes notes des cours. — Fort bien; mais, d'autre part, avec ce système on peut aller très loin et amener de graves inconvénients. Le moindre est le jugement du public, qui se trouvera en opposition avec celui du jury. Qu'importe? dira-t-on; le public n'est pas là pour juger. Soit; mais alors pourquoi avez-vous des concours publics? N'est-ce pas pour que les décisions des jurys soient en quelque sorte contrôlées? Qu'arrive-t-il? Qu'un élève exécuté sur un morceau, chante ou joue d'une façon insuffisante, on lui décerne tout de même le prix... grâce aux bonnes notes des cours. L'auditoire s'étonne, proteste parfois; on l'admoneste et on a raison, car il ne doit pas regarder; mais lui, public, a-t-il tout à fait tort? Si vous l'admettez, ce n'est pas sans un motif quelconque. S'il n'en était pas ainsi, mieux vaudrait ne pas avoir des concours publics.

Ce que je défendrais d'une façon absolue, ce sont les applaudissements aux concurrents. Je ne prétends pas qu'ils puissent peser sur la décision du jury; mais ils établissent entre les candidats des comparaisons souvent blessantes. Naturellement celui des élèves qui compte le plus de parents, d'amis et de complices dans la salle est le plus applaudi; vice versa, un autre qui en a moins ne recueillera pas, et peut-être avec plus de talent et de mérite, les mêmes marques d'approbation. On objectera que ces applaudissements encouragent les concurrents, les animent. Non, puisqu'ils écartent à la fin de son morceau. L'intention des applaudisseurs, j'allais dire de la

claque, est évidemment de forcer la main au jury. Il faudrait prendre une mesure radicale : afficher que les applaudissements, pendant les concours, sont défendus. Il y aurait la première année un peu de mécontentement, beaucoup même; puis on s'y ferait. On se bornerait à retarder ces applaudissements, à les prodiguer aux élèves lorsqu'on leur annonce que le jury leur a décerné une récompense quelconque.

Quant aux épreuves elles-mêmes, il y aurait aussi quelque chose à modifier... qu'on trouvera absurde, insensée, impossible... « parce qu'on ne l'a pas fait jusqu'à présent ». Par exemple, pourquoi ne pas entendre au concours de chant ce qu'on a adopté avec raison pour celui de piano : à savoir qu'après le morceau travaillé, étudié, seriné pendant des mois, on oblige le concurrent à exécuter une petite page à première vue, à la déchiffrer. Les élèves de piano le font bien, eux; pourquoi ne pas faire subir la même épreuve aux élèves de chant? On s'aurait ainsi s'ils sont de bons musiciens ou s'ils n'ont fait que répéter une leçon apprise. Dieu sait avec combien de peine, de fatigue, de patience, de ne défendant toujours pourquoi on impose la lecture à première vue aux pianistes et qu'on l'épargne aux chanteurs. Ce système d'engages, lui aussi, des inconvénients. Pour n'en citer qu'un, le lauréat est obligé d'être un grand musicien, et qu'on l'aime à l'une de nos grandes scènes musicales; il y débute, avec plus ou moins de succès, dans le rôle qu'il a travaillé longuement avec son professeur. Ensuite, lorsqu'on lui en donne un nouveau à apprendre, il mettra, s'il n'est pas musicien, un temps indéfini à se le caser dans la mémoire et dans l'oreille, ou il s'y perdra. Au Conservatoire, on se procure de l'effet immédiat, du succès momentané, de l'éclat du concours, bien plus que de l'éducation musicale de l'élève : en d'autres mots, on fait plus ou moins de chanteurs, on ne fait pas de musiciens.

Il y aurait aussi à viser, dans les décisions des jurys, moins les professeurs que des élèves. Ce sont ceux-ci qui comptent, ce ne sont pas leurs maîtres. Eh bien, on a beau le nier, la plupart du temps on cède à des considérations d'amour-propre à l'égard des professeurs. Ce serait blessant pour l'un d'eux si l'on ne décernait pas une récompense à aucun de ses élèves. Mais ils ne l'ont pas méritée, c'est égal, on ne peut froisser ainsi un galant homme parce que ses élèves ont été insuffisants. Or, avec ce système de compensation, c'est aux pro-

fesseurs qu'on distribue les prix « d'une façon sage et équitable » plutôt qu'à leurs disciples. Un concours est un concours, c'est l'élève le plus méritant qui doit être récompensé, je ne sors pas de là. — Mais tel professeur a eu si peu de nominations l'an dernier, il faut donc le dédommager cette année-ci. Pourquoi? Je n'en vois pas la nécessité. Que ses élèves méritent le prix, il sera récompensé dans leur personne. Sinon, non.

J'aurais bien d'autres vœux à formuler, d'autres légères réformes à proposer — sont-elles réellement si légères? — Mais à quoi bon? Outre qu'on n'en tiendrait pas compte, elles me prendraient la place qui doit être affectée aux concours de cette année. Et le peu que je viens de dire m'en a déjà pris plus qu'il n'en fallait.

Disons donc quelques mots rapides de ces divers concours.

PIANO. — *Elèves femmes.* Le morceau de concours était un *allegro* de concert expressément écrit par M. Guiraud, de même que la page à déchiffrer. Les récompenses ont été partagées entre les élèves de M. Le Couppé et celles de Mme Massart. Les concurrentes étaient au nombre de trente-huit (N'est-ce pas un peu trop?) On en a récompensé vingt. (Même réflexion.) C'est assez étonnant que le morceau ait été si différemment interprété par les élèves de chacun de deux professeurs. On n'aurait pas dit que c'était le même. Plus de précision, plus de netteté, plus de style si l'on veut, chez celles de M. Le Couppé; en revanche, plus de poésie, de charme, de grâce, de modèles chez celles de Mme Massart. Il y a eu cinq premiers prix, encore que si l'on n'en avait dit décerner qu'un seul, comme pour la composition musicale, il eût été incontestablement donné à l'unanimité à Mlle Kryzhanovska. Il est vrai qu'elle a été nommée la première parmi les cinq; mais quelle différence entre elle et les autres quatre, — sans vouloir aucunement amoindrir le mérite de celles-ci. C'est le cas de répéter à son professeur, M. Le Couppé : « Vive la Pologne, monsieur ! »

Parmi les élèves qui ont obtenu le premier prix, citons Mlle Collin qui n'eut qu'un accessit l'an dernier. Mais aussi quels progrès a-t-elle faits en une année! Excellent concours en général que celui de ces jeunes virtuoses du clavier; et pas mal du tout le déchiffrement.

Hommes. — Le morceau du concours était l'*allegro* en si bémol mineur de

trouveront tous les jours, de 8 à 9 heures du soir, au siège social, 7, rue des Filles-du-Calvaire, des ouvriers aptes à conduire des machines de tous systèmes.

CHRONIQUE DES ASSURANCES

Les Compagnies d'assurances sur la vie en 1884

Une longue étude, appuyée de tableaux, a été consacrée par le *Moniteur des Assurances* aux opérations des Compagnies d'assurances sur la vie pendant l'exercice 1884. Nous résumons pour nos lecteurs les données principales de cette étude.

Elle ne s'applique pas à toutes les Compagnies. L'auteur en a écarté l'*Alliance* et la *Centrale*, qui ont réassuré leurs portefeuilles, l'une à l'*Ouest*, l'autre à l'*Abeille*. D'autre part, il a fallu laisser de côté le *Credit élargi*, le *Temps* et la *Métropole*, qui n'ont pas communiqué leurs comptes rendus.

Le travail comprend donc 19 Compagnies seulement, mais il n'est pas moins complet, les Compagnies écartées n'apportant qu'un faible appoint aux opérations de l'exercice.

Au point de vue des assurances sur la vie, proprement dites, les résultats ont été les suivants :

La production de l'année a été de 515 millions en chiffres ronds, ce qui représente, à peu de chose près, la production de 1883. Le montant des opérations en cours, nettes de réassurances, était, au 31 décembre dernier, de 2,871 millions, près de trois milliards.

Le portefeuille des Compagnies ne s'est accru, de 1883 à 1884, que de 140 millions. L'augmentation de 1882 à 1883 avait été de 200 millions. Cette différence est due aux résiliations de contrats, toujours plus nombreuses au fur et à mesure que la vie générale s'accroît et se développe.

Les extinctions de contrats ont atteint pour certaines Compagnies jusqu'à 75 à 80 p. 100 de la production annuelle. Pour d'autres encore, il y a eu réduction des risques en cours, malgré cette production.

Le fait des extinctions grandissantes a frappé l'attention, même des anciennes Compagnies. Elles ont provoqué une réunion d'un certain nombre de directeurs pour aviser aux mesures que nécessite cette situation. Il est à regretter que les anciennes Compagnies aient été mal inspirées en ne convoquant que onze directeurs. Quelle que soit la résolution prise, elle ne pourra être salutaire et répondre aux nécessités constatées que si elle est acceptée par toutes les Compagnies.

Puisqu'il fallait tôt ou tard le consentement commun, pourquoi ne pas appeler au sein de la réunion tous les directeurs? C'est la faute la plus lourde, si ce n'est pas un manque de tact.

Deux autres points méritent d'être signalés pour l'exercice 1884. Le montant des frais généraux a diminué pour les dix-neuf Compagnies. Cette diminution serait de 1,355 000 francs sur 8 millions, soit environ 17 p. 100. C'est là une excellente constatation, mais elle est corrigée. Les commissions seraient, au contraire, en voie d'augmentation.

Nous avons parlé, à plusieurs reprises, des réformes à opérer sur ce point. Si un syndicat était formé entre toutes les Compagnies, la chose irait de soi. Mais l'entêtement des anciennes Compagnies à repousser cette union générale laisse grandir le danger. C'est là un très mauvais calcul, car l'un de nos confrères a montré avec beaucoup de force que les anciennes Compagnies ne sont pas à l'abri de ce danger et qu'elles pâtissent, comme les autres, des vices du fonctionnement actuel.

Il convient, après ces données générales, de jeter un coup d'œil sur la situation particulière des Compagnies. Au point de vue des capitaux assurés pendant l'exercice 1884, elles peuvent se diviser en quatre catégories.

La première comprendrait les Compagnies qui ont eu une production supérieure

à 50 millions. Ce sont la *Générale*, le *Phénix*, la *Nationale*.

La seconde catégorie comprendrait les Compagnies dont la production a été comprise entre 30 et 50 millions. L'*Union*, la *Caisse générale des familles*, l'*Union* doivent être rangées dans cette catégorie. L'ordre que nous leur donnons est dicté par l'importance de leurs capitaux respectifs.

Dans la troisième catégorie seraient placées les Compagnies ayant eu une production de 20 à 30 millions. Les voici par ordre de production : *France, Soleil, Abeille, Foncière*. Mais l'*Abeille* a compris dans son chiffre les assurances reprises dans son assuré de la *Centrale*.

Au-dessous de toutes ces Compagnies, se trouvent celles qui ont eu une production inférieure. Ce sont la *Caisse paternelle*, l'*Aigle*, la *Providence*. L'*Ouest* a bien 24 millions de capitaux, mais ceux du *Temps* dont elle a réassuré le portefeuille sont évidemment compris dans ce chiffre. Le *Patrimoine*, le *Nord* et le *Progrès national* ont une production de 5 à 7 millions et demi.

On voit par cette énumération que deux des Compagnies nouvelles, la *France* et la *Foncière*, ont pris, au point de vue de la production, une excellente place parmi les Compagnies.

Les chiffres des risques en cours présentent quelques particularités dignes de signaler. Sur 2,730 millions d'opérations en cours, la *Générale* en a 690, la *Nationale* 530, le *Phénix* 407 et l'*Union* 229, soit en tout 1,856 millions. Il en reste moins de tiers pour les Compagnies d'âge moyen ou récemment fondées. La plus importante d'entre elles, sous ce rapport, est la *Caisse générale des familles* qui a 167 millions environ de risques en cours. Après elle, arrive l'*Union* avec 142 millions, le *Monde* avec 87 millions, la *Caisse paternelle* avec 78 millions.

Parmi les Compagnies de date récente, les plus riches en capitaux assurés sont la *France*, la *Foncière* et la *Providence*. Les réserves totales des Compagnies, soit pour les capitaux assurés, soit pour les rentes viagères, ont atteint 784 millions. A raison de leur ancienneté, la *Générale*, la *Nationale*, le *Phénix* et l'*Union* figurent dans ce chiffre pour 652 millions. Les autres 130 millions appartiennent aux quinze autres Compagnies.

Les réserves sont, comme on le sait, représentées par les placements des Compagnies. Le tableau de ces placements prouve que le stock des rentes françaises a diminué fortement depuis trois ans. Celui des rentes étrangères s'est élevé, au contraire, dans de notables proportions. Les obligations de chemins de fer français sont en augmentation; les immeubles aussi. Néanmoins, l'accroissement de ce mode de placement semble se ralentir.

Les créances hypothécaires sont, par contre, en augmentation notable. Les Compagnies cherchent un revenu élevé et le prêt hypothécaire leur donne encore 4 1/2 à 5 p. 100.

En résumé l'exercice 1884 n'est pas inférieur au précédent, comme résultat général, mais il laisse mieux apercevoir les points noirs du fonctionnement : élévation des commissions, du taux de mortalité, difficultés de placements rémunérateurs. Il faut que les Compagnies se préoccupent au plus tôt de cet état de choses, et nous l'avons dit, le seul moyen d'y remédier, c'est un syndicat général qui le fournira.

Peut-être serons-nous écoutés en répétant à sagesse ce programme de salut. Nous osons l'espérer encore.

RUGGIERI, artificier

DELAPERIERE et DUBA, SUCCESSEURS

dont les bureaux étaient 5, place Blanche, à Paris, sont transférés, 83, rue d'Amsterdam.

FEUX D'ARTIFICE

de 25, 50, 75, 100, 150 et 200 fr., tout emballés, pouvant se tirer partout, dans les châteaux, villas, etc.

Envoi franco des dessins prospectus.

Chopin. Dix-neuf concurrents; onze récompenses; huit aux élèves de M. Marmontel, dont les

GAZETTE THÉÂTRALE

Les représentations de l'opéra-bouffe de M. Ponce, *La 1002^e Nuit*, qui interrompent depuis quelques jours, seront reprises, aujourd'hui lundi, au théâtre du Château-d'Eau.

Sur le rapport de sa section de musique, l'Académie des beaux-arts a décerné, dans sa séance d'avant-hier, le prix Bordin, de 3,000 francs, au mémoire inscrit sous le numéro 8 du concours sur les *Mémoires de la Chanson en France*, depuis le commencement du seizième siècle jusqu'à la fin du dix-huitième.

L'auteur du mémoire couronné est M. Julien Tiersot, compositeur de musique. M. Julien Tiersot, musicien des plus distingués, est attaché à la Bibliothèque du Conservatoire.

L'Ambigu annonce pour demain la première représentation de *Pierre Pascal*, drame en cinq actes, de Mme Lionel de Chabrilan.

Distribution :
 Pierre Pascal MM. Bartel.
 Jacques Domez.
 Pervier Debray.
 Sylvain Legrain.
 Juge d'instruction Villebrode.
 Le greffier Bouly.
 L'huissier Paulin.
 Jeanne Mmes Pauline Moreau.
 Marine Emma Girard.
 Suzanne Banché.

Tableaux : 1^{er} acte, le retour du fiancé; — 2^e, l'anniversaire; — 3^e, La Fuite; — 4^e, l'instruction; — 5^e, la Destinée.

La *Juive*, d'Halévy, qu'on n'a pas entendue depuis longtemps, serait donnée au commencement de septembre pour le second début de Mme Caron. Mme Lureau-Escalas chantera la princesse; Escalais, Elazar; Taqui, Léopold.

Mme Krauss reprendra son service à l'Opéra, à partir du 1^{er} octobre. Le 2 de ce même mois, elle reparaitra dans *Alice de Robert le Diable*. La grande cantatrice n'a pas chanté ce rôle depuis longtemps. Il sera donné une certaine solennité à cette représentation, puisque Mme Escalas y chantera la princesse, que M. Duc continuera ses débuts dans le rôle de Robert, que M. Gresse chantera Bertram et, qu'enfin la ravissante Mlle Subra dansera Hélène.

Grâce au succès de *Mossalino*, le merveilleux ballet de Dances, l'Eclair-Théâtre encaisse, malgré les chaleurs, des recettes très honorables. La moyenne a été de plus de 3,500 francs pendant le mois de juillet.

G. DORANTE.

Jeunes Fische, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue. — 7, rue de la Paix.

SPORT

COURSES A CAEN

Premier jour. — Dimanche 2 août 1885.

La première journée de la réunion de Caen a été favorisée par un temps magnifique. Une brise assez forte tempérait heureusement les ardeurs d'un soleil tropical. L'assistance était nombreuse; ce qui est, pour les sportsmen dissimulés sur la côte normande, un bon signe. Citons au hasard : le duc de Castries, MM. Maurice et Michel Ephrussi, J. Prat, Du Bos, E. Blanc, Delaire, de la Charme, Delamarre, André, Aumont, P. Donon, marquis de Bouthillier, Lefèvre, comte de Nicolai, etc.

Malgré tous les soins de l'administration qui, depuis huit jours, fait arroser la piste, le terrain était très dur; deux chevaux sont tombés boiteux. Avis aux commissaires de Deauville pour la réunion qui commence le 9. Le service était du reste parfaitement organisé, grâce aux soins intelligents de M. Legoux-Longpre, l'aimable secrétaire de la Société des courses de Caen.

Avant le début de la journée, la journée a été fort intéressante, presque toutes les courses ayant été vivement disputées par de nombreux concurrents.

Voici les résultats des diverses épreuves : Le Prix spécial a été gagné facilement de deux longueurs par Palamède, à M. H. Delamarre (Kelly), 3/1, battant Rigolotto 2^e, et Diaprise 3^e.

Le Prix d'Arlette a été une facile victoire pour Barbary, à M. Maurice Ephrussi (Kearney), 4/1; Criquette 2^e et Médium 3^e. Non placés : Finesse II, Wild-Fire, Défilé et Marliha.

Le Prix de la ville de Caen (handicap), a été gagné de trois quarts de longueur par Salsolite, à M. C. J. Lefèvre (Kilford), 16/1, battant Sapeur 2^e et Citron 13^e.

Non placés : Richelieu, Kroumir, Sabretache II, l'Ange-Ingrat, Deception (tombé), Vigorite et Mondain.

Dix-sept chevaux se sont présentés au poteau pour disputer le Prix du Premier Pas, réservé aux chevaux de deux ans.

Feuilleage, à M. C. J. Lefèvre (Kearney), 3/1, a battu assez facilement d'une longueur 3/4 demie Gargouille deuxième, et Rolande troisième à une tête.

Non placés : Rosette, La Louve, Queen-of-Avermes, La Corogne, Verdère, Souverance, Cachelle, Nubie, N. du Rivulet, Belle-de-Nuit, Embuche, Mirail et Peau-de-Satin, restés au poteau.

Le Prix de la Société d'encouragement a été gagné d'une demi-longueur, après une belle fin de course, par Vicq, au duc de Castries (Lane), 6/1; Beaumais deuxième, Anglomanne troisième.

Non placés : Sourire, Bulgarie, Albany, Balancelle, Impatient et Facille : ces deux derniers tombés.

Le Prix principal a été un match entre Martin-Pécher II, à M. Maurice Ephrussi (Carrati), 1/2, et Extra, à M. Donon. Le premier nommé a gagné au petit galop.

Enfin la journée s'est terminée par un steeple-chase disputé par cinq chevaux. Percy, à M. Guibert (M. Harlot), 4/1, a battu facilement Annibal.

Non placés : Ghontari-Boy, Volvins et Diaphane, qui tous les trois ont été successivement mis hors de cause sans accident grave.

BIBLIOGRAPHIE

L'Héroïsme. — Joli titre — belle pensée; sentiments élevés, exprimés en vers d'une

facture aussi éloquent qu'énergique, telle est la première partie d'un coquet et élégant volume qui vient de paraître chez Dentu.

Outre ce roman en vers, l'ouvrage contient une série de pièces de genres et de sujets variés, tous empreints d'un souffle poétique qui trahit l'âme généreuse, l'imagination alerte et féconde de la femme.

L'auteur de ce charmant petit volume, Mme Bailey, officier d'Académie, s'est déjà fait connaître par un certain nombre de productions fort goûtées des délicats et très appréciées du monde littéraire; c'est le succès que nous prédisons à l'héroïsme.

Sous ce titre : *Bazar à Treize*, Mélandri, dont le succès a été rapidement affirmé, et *Lady Venus* s'est si rapidement affirmé, vient de faire paraître chez Dentu un nouveau volume humoristique qui ne sera certainement pas moins bien accueilli du public, d'autant mieux que, comme dans les précédents ouvrages, la plume alerte de l'auteur se seconde par le crayon si finement parisien de Henry Sommi.

Il a de tout dans ce *Bazar à Treize* : de la fantaisie, du rire, de l'originalité, des illustrations, semées à profusion dans le texte, et qui sont un véritable régal pour les yeux du dilettante. Ce volume est, en un mot, le plus joyeux compagnon de voyage que l'on puisse emporter en ce temps de villégiature.

Les *Propos de table de Victor Hugo*, recueillis par Richard Lesclapart, paraissent aujourd'hui chez l'éditeur Dentu.

M. Richard Lesclapart a été, pendant bien des années, l'ami, le secrétaire, l'hôte quotidien de celui qui n'est plus. Chaque soir il notait respectueusement et fidèlement, au jour le jour, la conversation de Victor Hugo. Les *Propos de table* de Victor Hugo, les moindres événements de la vie intime de l'illustre poète. Il n'a rien omis de ce qui a été dit à la table hospitalière du maître lui-même. De là, un volume riche en notes qui forment aujourd'hui un document infiniment précieux, tout fait pour servir à l'histoire et à la critique de l'œuvre de Victor Hugo. Le livre que la librairie Dentu offre au public est le complément indispensable de l'œuvre de Victor Hugo. Tous ceux qui admirent le poète voudront connaître l'homme dans son intimité.

Nous recevons le numéro spécimen du *Bulletin de l'Exposition d'Anvers*, revue hebdomadaire paraissant à Anvers et spécialement créée pour la durée de l'Exposition.

Cette publication promet d'être intéressante par les renseignements qu'elle contiendra sur les produits du Brésil, sur les mœurs, les habitudes de ses habitants. Les savants, les économistes, les commerçants, y trouveront réunies en quelques numéros des détails absolument inédits.

Nous souhaitons la bienvenue à notre confrère anversois, dont le rédacteur en chef, M. Emile Deleau, n'est pas un inconnu pour nous, car il a, pendant de longues années, dirigé le *Messageur du Brésil*, le seul journal français publié à Rio-de-Janeiro.

JOURNAL DES SAVANTS. — Sommaire de la livraison de juillet 1885 :

M. Ad. Franck, le Nouveau spiritualisme. — M. Gaston Boissier, l'Administration des musées et des fouilles en Italie. — Ad. de Courtenay, les Croyances religieuses des Hottentots et des Boschmans. — R. Darre, C. de Legum slavonarum. — B. Harreau, Manuscrits du Mont-Cassin. — Nouvelles littéraires.

PRIMES GRATUITES

Tout nouvel abonné de la Patrie qui prendra un abonnement d'un an, aura droit, comme PRIME GRATUITE, à l'ouvrage ci-après :

HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE

Ouvrage illustré, en 4 volumes in-4. Orné de 345 vignettes, portraits historiques, etc.

Frais d'expédition : 3 francs.

Nous continuons d'offrir à nos abonnés d'un an et de six mois, entre autres primes gratuites :

UN JOLI ENCRIER

FAÏENCE ARTISTIQUE

représentant une feuille de papier coupé, avec inscription reproduisant le titre et la manchette du journal la Patrie.

Frais d'expédition : 3 francs.

A TOUS NOS ABONNÉS :

L'UNIVERS ILLUSTRÉ

Frais d'expédition : PARIS, un an, 10 fr. 50, six mois, 5 fr. 25; trois mois, 2 fr. 75. — DÉPARTEMENTS, un an, 13 fr.; six mois, 6 fr. 50; trois mois, 3 fr. 25.

Ces Primes ne seront expédiées qu'aux abonnés nouveaux et à ceux qui renouvelleront leur abonnement.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 3 AOUT

(1 h. 15 soir.)

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

Revue de la semaine. — Calme. Dispon. 50 50 à 50 50. Courant. 50 50 à 50 50. 4 prem. 50 50 à 50 50. Sept. 50 50 à 50 50.

MARCHÉ DE LA VILLETTE

du lundi 3 août 1885

Cours	Amend.	Ventes	1 ^{re} Qualité	2 ^e Qualité	3 ^e Qualité	Prix extrêmes.
Bœufs...	2.337	2.140	1 56	1 40	1 20	1 40 à 1 60
Vaches...	893	824	1 50	1 30	1 12	1 05 à 1 54
Taureaux...	470	467	1 50	1 30	1 08	1 00 à 1 34
Veaux...	1.631	1.345	1 80	1 60	1 40	1 50 à 1 90
Moutons...	19.778	18.150	1 86	1 65	1 48	1 34 à 1 90
Porcs...	2.009	2.009	1 50	1 40	1 32	1 40 à 1 60

Peaux de mouton en laines 3 50 à 4 50

— demi-laines 1 50 à 3 25

PUBLICATIONS DE MARIAGES

ENTRE :

M. Lelogeais, rue Saint-Antoine, 181 et Mlle Meschin, rue Bichat, 14. — M. Muretti, rue du Plat, 11 et Mlle Renard, même rue. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Bréant, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Genot, rue de la Chapelle, 17. — M. Ivo, q. d'Anjou, 27 et Mlle Houbé, à Valenciennes. — M. Benoist, rue de la Chapelle, 17 et Mlle Bréant, même rue. — M. Muretti, à Valenciennes. — M. Lenoir, à Nogent-sur-Marne et Mlle Lavoisier, rue de la Chapelle, 17. — M. Br